

15. Février 1788.

243

& je suis curieux de voir comment ils s'y prendront.

Permettez, Monsieur, qu'à propos de décisions académiques, je soumette quelques légères observations au jugement des bons esprits.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le régime des sociétés savantes, pour sentir que ne pouvant connoître de rien en corps, elles voient tout par les yeux de leurs commissaires. Or, il faudroit bien mal connoître les hommes pour ignorer que les petites passions se font jour jusques dans le sanctuaire des sciences. Mais, à part le com-
pérage & les considérations; qui ne sent
ce que l'on doit attendre de l'impéritie, des
préjugés & des illusions de l'amour-propre de
tant d'individus, souvent incapables de bien
voir, & plus souvent intéressés à ne pas voir
du tout (a)? Cependant de quelque maniere
qu'aient été affectés les commissaires, le corps
entier adopte leurs décisions. Ces décisions

Autres
confid. 15
Nov. 1787,
p. 401.

(a) Oh! sans doute. Toute leur célébrité, toutes leurs prétentions littéraires, dépendant de l'hypothèse à laquelle ils se sont voués, & dont leur gloire découle; il est naturel qu'ils y tiennent pour l'honneur & pour la vie. Et dans le fond ne vaut-il pas mieux que toute la génération actuelle, & particulièrement la jeunesse qui cherche à s'instruire, continue à être le jouet d'une marotte accréditée, que de voir déchoir le crédit des grands hommes qui pérorent dans les académies & qui goûtent l'innocent plaisir du *populo imposuimus*?

II. Part.

Q